

TÂCHE 1  
TOUT SAVOIR SUR LA CHARENTAISE

GRILLE DE RÉPONSES

ITEMS	0	1	2	3	4	5	6	7	8
RÉPONSES	B	B	C	C	B	A	C	C	C

TEXTE

Auréolé d'une indication géographique protégée depuis 2019, ce confortable chausson, né en Charente au XVII<sup>e</sup> siècle, a ressuscité avec modernité dans les mains d'Olivier Rondinaud.

**Au cœur de la Charente, La Rochefoucauld est célèbre pour son écrivain du même nom et son château Renaissance, sa cité médiévale, son fameux ragoût de cèpes et ses charentaises (0).** Le presque quinquagénaire Olivier Rondinaud a réussi à sauver la marque familiale, créée en 1907, dont il ne lui reste qu'un vieux cliché noir et blanc : ses arrière-grands-parents, Théophile et Yvonne Rondinaud, posant devant leur magasin de chaussures de la rue des Halles. "Marchands ambulants, ils se sont sédentarisés ici, raconte-t-il de sa voix toujours rieuse. L'arrière-boutique faisait office d'atelier de cordonnerie, et mon trisaïeul Théophile a commencé à y confectionner les premières charentaises." **Avouant ne pas chercher à ranimer les cendres du passé, l'ex-directeur commercial de l'entreprise familiale a ressuscité ce patrimoine ancestral et artisanal. Sa société L'Atelier Charentaises, The French Slippers (les nouvelles pantoufles), a ouvert ses portes le 11 mai 2020, jour symbolique de la fin du confinement (1).**

**Inutile de chercher le mot « charentaise » dans le dictionnaire de la mode, il n'y figure pas. Moquée à travers l'inoubliable BD de Binet, Les Bidochon, la pantoufle appartient pourtant bien à l'Histoire (2).** Son origine remonte au règne du Roi Soleil, quand la Charente était réputée pour ses nombreux moulins à eau servant à fouler la laine et à fabriquer le feutre. La fortification de la ville de Rochefort a inauguré la création de la Marine Royale. **Il fallut alors tailler dans le feutre des milliers de capelines. « D'astucieux cordonniers savetiers ont récupéré les chutes et recyclé les rebuts des plaques de feutre utilisées par l'industrie papetière pour faire sécher le papier. Devenues imperméables, ces plaques ont formé les semelles » (3),** explique, tel un historien, Olivier Rondinaud.

**La maison Rondinaud devient, au fil des décennies, le fer de lance de l'industrie de la charentaise dans le département (4).** Au summum de son succès, l'usine de 18 000 m<sup>2</sup> abrite près de 1 250 ouvriers et confectionne chaque jour 40 000 paires. Sa réussite fait boule de neige : dans les années 1960, la région compte une centaine d'artisans fabricants.

Même si la créatrice Sonia Rykiel se vantait d'en porter, la mode range ces pantoufles dans la catégorie des ringardises et les renvoie au placard. L'âge d'or des années 1960 est terminé ; vingt ans plus tard, c'est le début du déclin de la manufacture charentaise, que la concurrence chinoise aux prix bradés finit d'achever. **Avec la disparition d'une main-d'œuvre qualifiée, des formations et de la production de machines nécessaires à la fabrication, il ne reste plus en France que dix sociétés, qui, toutes réunies, font travailler 150 personnes. La maison Rondinaud n'est pas épargnée. L'année 2017 signe la fin de son prestige (5).** Rachetée par un groupe plus friand de dividendes que de richesse patrimoniale, son activité s'étiole. Néanmoins, la campagne de promotion pour ce savoir-faire charentais aboutit à l'obtention d'une Indication Géographique Protégée (IGP). **Certes, une première dans l'habillement, mais l'événement a lieu à la veille du dépôt de bilan de la société (6).** « Nous nous sommes tous retrouvés au chômage. 104 personnes, ce n'est pas rien dans un village, insiste Olivier Rondinaud. Avec mon associé, Michel Violleau, nous avons racheté la marque et les outils dans une vente au marteau. J'ai chiné trois vieilles machines Protos et les ai réparées comme je bricole ma voiture », s'amuse le nouveau boss.

**De la pointure 28 à 52, 90 modèles sont confectionnés à la main selon la technique du cousu-retourné. « En France, nous ne sommes plus que trois entreprises à pratiquer cette méthode ancestrale. Il n'y a plus qu'une cinquantaine d'ouvriers garants de ce savoir-faire », se désole Olivier Rondinaud (7),** au côté de son associé Michel Violleau. **L'intérieur est toujours en laine et,**

depuis quinze ans, la semelle antidérapante est siglée « Made in Charente fabriqué par Rondinaud maison fondée il y a belle lurette » (8).

(Adapté de : femmeactuelle.fr, 12/11/2021, 664 mots)

## TÂCHE 2 BERTRAND DEZOTEUX À NANTES

### GRILLE DE RÉPONSES

ITEMS	0	9	10	11	12	13	14	15	16	17
EXPRESSIONS	M	C	G	K	L	B	A	E	H	I

### TEXTE

Avec « Mémoires d'un touriste », l'artiste investit la **HAB Galerie** avec ses vidéos, sculptures et personnages loufoques et enfantins.

Héros ahuri et dégingandé, ayant débarqué sur une lointaine planète les bras chargés de cadeaux (du bisphénol A), le dénommé Jésus Pérez avait bien failli **y laisser sa peau (0)**, tant les créatures hybrides qui peuplent cette planète avaient fait montre d'une incompréhensible violence à son égard. Dans le deuxième épisode de la série d'animation 3D *Harmonie*, que Bertrand Dezoteux a placée au centre de son exposition à la HAB Galerie à Nantes, l'explorateur finit à poil **après avoir assailli (9)** de questions son interlocuteur, croisement entre une vache et une girafe, flanqué de trois têtes, dont deux presque humaines. En dépit des apparences, la cocasserie du scénario et des protagonistes de ce *space opera* philosophique, odyssée (en partie) chantée d'un conquistador mou à la perplexité indécrottable, **ne vire jamais au ridicule (10)**.

Dezoteux poursuit, plus loin dans l'expo, cette manière d'effilocheur en quelque sorte l'imagerie lisse du numérique et d'effranger un tissu narratif **trop convenu ou cohérent (11)** à son goût : des peluches hirsutes faites de touffes de « *cheveux de chien d'eau espagnol* », traînent, sur un bout de moquette en forme d'île plantée d'un moniteur où défile la vidéo de *la Petite bête qui sent la chaussette*. Soit un clip à la texture brouillée, entrelaçant images 3D, bouts de dessins animés, émissions de télé et prises de vues réelles. Dans ce micmac, l'artiste incruste même sa bobine barbue et chevelue sur la silhouette filiforme **d'un bonhomme se dandinant (12)** au rythme de la chansonnette que pousse avec lui un chœur d'enfants : « *C'est qui qu'a mangé tout le camembert ? C'est la petite bête qui sent la chaussette. C'est qui qu'a cassé la pipe à papounet ?* » Ad libitum.

Avec cette installation à la puérilité joueuse et fantasque, l'expo **accoste les rivages (13)** du continent qui constitue l'horizon que poursuit Dezoteux, celui de l'enfance, son imaginaire décousu et ses formes de représentations brinquebalantes. Il a ainsi demandé à sa mère de lui dessiner son enfance à elle, sa vie simple et champêtre en adaptant le conte de *Boucle d'Or*. Dans ces dessins aux crayons de couleurs et aux traits aussi pointilleux que naïfs, Dezoteux s'est là encore incrusté, prenant les traits d'un ourson à qui Boucle d'Or, sa petite maman, ouvre ses souvenirs. D'autres figures enfantines, à la fois familières et extraordinaires, se dressent et se répandent **à la queue leu leu (14)**, mais pas en ligne droite, dans toute la deuxième partie de la HAB Galerie. C'est une troupe de traversins suspendus à des fils, mais se vautrant paresseusement au sol, en boule et en tas, dont le leader semble être ce bipède filiforme, fait de fer à béton, et qui avance en tête de cortège. On **dirait un double (15)** caricatural et amaigri de *l'Homme qui marche* de Giacometti. Ceux qui viennent derrière lui (ou autour de lui tant le groupe est indiscipliné), fétus de ouate et de tissu, accrochés aux traversins, prénommés Glottobras, Antinouille, Bitronche, on les a déjà croisés dans le film *Harmonie*. Toute l'installation apparaît donc comme un déploiement dans l'espace de l'univers virtuel que peuplaient ces personnages.

Tombés là, dans l'espace blanc de la **HAB Galerie**, ils ont perdu leurs couleurs électriques, leurs voix et leur script, mais pas leurs étranges difformités. Et ils gagnent en complicité, campant au milieu des spectateurs, à même de circuler au milieu d'eux et de passer entre les ondulations de ce long ruban mou auquel ils s'accrochent. Or, **outre les spectateurs (16)** de chair et d'os, il y en a d'autres, de papier. Collées au mur, des images détournées de passants tapissent l'espace d'expo. Bien que ces

clichés soient réalistes, quelque chose cloche : ils sont un peu plus petits que nature et leurs tirages pas assez nets pour que ces sujets n'apparaissent finalement comme des sujets fantoches, soudain arrêtés dans leurs mouvements par l'intrusion du spectateur dans cette salle d'expo, où le temps du récit et le déroulé du voyage se trouvent suspendus, figés au milieu du gué, du réel et du virtuel. Ces silhouettes de passants peuplèrent d'ailleurs la maquette de l'expo fabriquée par l'artiste lors sa conception. Elles proviennent donc d'un autre temps du show, de ses limbes. Et les traits chiffonnés qu'elles arborent, puis leur taille approximative, **révèlent cet écart (17)** qui se mesure toujours entre ce qui est prévu et le résultat, entre le programme et son parachèvement. L'art de Dezoteux, en vidéo, dessin ou sculpture, se situe toujours là, dans un entrebâillement spatiotemporel entre l'ici et l'ailleurs, l'avant et l'après.

(Adapté de : *liberation.fr*, 07/03/2022, 738 mots)

### TÂCHE 3 BUZZ L'ÉCLAIR !

GRILLE DE RÉPONSES									
ITEMS	0	18	19	20	21	22	23	24	25
RÉPONSES	B	C	A	A	C	B	B	C	B

#### TEXTE

Est-ce l'effet confinements ou l'univers d'après ? Le sensationnalisme est omniprésent, la culture du *clash* également. En même temps, si nous voulons examiner de plus près le *buzz*, c'est-à-dire « *une forme de publicité, un retentissement, ce qui est à la pointe de la mode* », selon Larousse, en somme, ce qui crée de l'attraction, c'est quasiment vieux comme le monde : quelle fille n'a jamais préféré le *bad boy* du collège et ses montagnes russes au moins une fois —**en dépit du (0)** danger de potentiel brisement du cœur du jouet— au lieu de considérer le gentil garçon et son trop-plein d'égards à la guimauve, pas assez la main dans le « buzzeur » ?

Et puis, ça passe, on devient raisonnable parce que la société juge et affecte des cases de bien-pensance... ou on reste à rebours et on aime **se brûler les ailes (18)**, car le jeu et le feu attirent. « *La routine est mortelle* », dit Paulo Coelho. Par conséquent, comme le classique ennue et le frisson exalte, il convient d'être dans la provocation ; il faut être clivant sur les réseaux sociaux, les plateaux TV ou dans les médias en général, pour capter l'attention et passer des idées, même si ce sont les pires **âneries (19)**. Plus la ficelle est épaisse, plus la couleuvre passe.

Pour preuve, certains candidats, enfin surtout des candidates à l'élection présidentielle, peinent à se faire entendre au-dessus de la mêlée **beuglante (20)**. Un problème de phallocratie, sans doute. Une femme qui réfléchit ? Enfer et damnation, voyons ! —pourtant, « *une femme libre est exactement le contraire d'une femme légère* » (Simone de Beauvoir)—. Une réalité bien accrue par d'immuables modèles qui formatent et conditionnent dès l'enfance esprits féminins et masculins ; un *buzz* depuis des générations. « *Le machisme est l'ADN de la culture politique. Les hommes ont peur de perdre leur monopole, chaque femme est considérée comme une intruse, une voleuse d'emploi politique* », selon Mariette Sineau, sociologue, auteure du livre *Femmes et République*.

En définitive, en ce moment particulièrement, cela donne des campagnes politisées entre chimères, mythologie, allégorie et parabole. Une cacophonie sans nom où tout le monde **invective (21)** tout le monde, chacun enregistre le voisin et jette le tout sur la place publique, et la surenchère n'est jamais loin, alimentant sans discontinuer le moulin à vent. Parfois pour de bonnes raisons, sous couvert de bienveillance. Mais l'enfer est régulièrement **pavé (22)** de bonnes intentions.

Au milieu de ce brouhaha *buzzy*, qui a réalisé que la chanteuse —gagnante de la *Star Academy 1* (TF1) en 2002— Jenifer, présidente du jury Eurovision France 2022, a été distinguée ce mois de février, le 14, non pas avec des cœurs mais un titre de Chevalière des arts et des lettres ? Car, visiblement, le fait ne choque personne. Rien à reprocher pour autant à cette artiste, jolie, souriante et sympathique, au public fidèle et nombreux, aux chansons divertissantes et... au *buzz* commercial. Or, littéralement, cet ordre Arts et

Lettres, attribué par décret, **met à l'honneur (23)** « *les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde* ». Les insignes *show* et *business* lui ont été remises lors d'une cérémonie officielle par Roselyne Bachelot, actuelle ministre de la Culture, laquelle a antérieurement, **pour sa part (24)**, participé aux *Reines du shopping* (M6).

Alors, à ce niveau... pourquoi pas, après tout, dans une société où ça se lamine autant que ça brille ? Un *buzz* tendance aussi inextricable et incompréhensible qu'un souci de réseau mobile signalé à votre opérateur, qui vous envoie un courriel expliquant qu'il n'a pas réussi à vous **joindre (25)** pour un suivi... CQFD, non ? Mais « *aimez-nous vivants* », comme l'entonne l'illustre François Valéry. À ne pas confondre avec Paul Valéry, arts et lettres... En attendant l'éclair connecté d'après, après, après, dans cette France définitivement bien tourmentée. Sinon, dans cinq siècles, le *Discours de la servitude volontaire* aura gardé toute la fraîcheur d'un éternel adolescent.

(Adapté de : [lepetitsolognot.fr](http://lepetitsolognot.fr), 22/02/2022, 680 mots)